

les cordons de la bourse. On assure que Monseigneur, envoyé en Europe par le gouvernement dont il fait partie, n'a reçu pour ses frais de voyage que la modique somme de six mille francs. Aussi après un séjour de médiocre durée à Paris, s'est-il trouvé sans le sou pour continuer son voyage à Rome et dans les autres capitales. Il a fallu qu'un banquier français vint à son secours."

Monseigneur Labello a répondu ce qui suit à cette grossièreté de l'Italie.

M. le directeur de l'Italie.—Dans votre journal de ce jour, *Justus* a fait sur mon compte, mon gouvernement et mon pays, sans doute sur la foi de ses correspondants ou autrement, des erreurs que je crois devoir rectifier dans vos colonnes.

Je ne suis pas venu à Rome pour déposer le denier de Saint-Pierre de qui que ce soit, mais je me suis présenté aux pieds de Sa Sainteté pour la remercier cordialement de ses faveurs et bontés pour moi, et lui renouveler les témoignages de mon estime, de mon affection et de mon admiration, comme un enfant dévoué, respectueux et soumis.

Quoique vous en disiez, le Canada, quand il s'agit du Saint-Père, sait délier les cordons de sa bourse avec joie et même fournir avec bonheur de bons soldats pour sa défense.

Le gouvernement de Québec est assez généreux pour donner un traitement convenable à ceux qui ont une mission de sa part pour servir noblement ses intérêts en Europe. Dans ma lettre de créance il n'a pas mis de limites à sa générosité. Il avait confiance que je saurais en faire un bon usage.

En conséquence je n'ai pas encore été obligé de solliciter des grâces auprès des banquiers de ce continent, au contraire, je les ai enrichis par mes dépôts.

Vos observations, je l'espère, auront pour moi ce bon résultat : ce sera de me délivrer de ces solliciteurs qui frappent sans cesse à ma porte pour me demander de les secourir dans leurs misères, parce que, disent ils, votre gouvernement les a dépouillés de leur bien. Sous ce rapport vous m'avez rendu service et je vous en remercie.

Agrez, Monsieur, l'assurance de ma considération.

A. LABELLE, prêtre.

*Cyclones et tempêtes aux Etats-Unis.*—De graves dommages et pertes de vies ont été causés dans quelques états de la république américaine, dans le cours de la semaine dernière. A Dubuque, Ia, une trombe a passé sur une ferme, arrachant les arbres sur une largeur de dix pieds. Le cyclone a eu un effet terrible sur les voies ferrées. Deux employés de chemin de fer ont été tués.

Le village de Loveland, même état, a été presque détruit par une trombe d'eau. Loveland est situé dans la vallée de Beyer. Un terrible orage dégénérant en cyclone a passé sur la vallée, inondant les rues et brisant les maisons sur un parcours d'environ un mille. Quelques maisons seulement, dans ce village, ont pu résister à la tempête et sont restées debout. Il y a plusieurs pertes de vie à enregistrer. Il y a eu aussi une perte considérable de bétail, et plusieurs ponts ont été enlevés.

La plus grande partie de la petite ville de Weston est sous une nappe d'eau de 5 à 15 pieds de profondeur.

La tempête a sévi avec une égale fureur dans le Minnesota. Il y a eu de grands dommages de causés, des milliers de piastres sur les voies ferrées et dans les villes et les campagnes.

A Cleveland, Ohio, une tempête de pluie et de tonnerre s'est fait sentir, plusieurs résidences ont subi des dommages. Quinze personnes ont trouvé la mort dans le cyclone qui a passé sur Bradshaw. Ajoutons à cela une catastrophe de chemin de fer. Le train local, en correspondance à Oakland avec les bateaux traversiers de San Francisco, a été précipité dans la rivière San Antonia, et un grand nombre de personnes ont été tués. Le pont tournant avait été ouvert pour laisser passer un yacht et on n'a pas eu le temps de le fermer avant l'arrivée du train.

En somme la semaine a été malheureuse aux Etats-Unis.

*A Paris.*—Les récentes élections municipales de la ville de Paris ont démontré que les Parisiens reviennent un peu aux idées de modération et de tolérance. Plusieurs des candidats qui avaient expressément demandé la réintégration des sœurs dans les hôpitaux ont été élus.

*Conversions en Angleterre.*—Le mouvement des conversions ne se ralentit pas en Angleterre, il gagne même en vitesse dans les rangs du clergé et de la haute société anglaise. On signalait récemment le retour au catholicisme du Rév. M. Beasby, ministre à Clapham, de M. T. Gale, organiste de l'église protestante de Ste Agathe à Tinsbury, et d'une demoiselle Hallewood, contralto principal du chœur d'une église de Liverpool. Mais la conversion qui fait le plus de bruit actuellement, est celle de Miss Charlotte O'Brien, fille du fameux Smith O'Brien, l'un des lieutenants de O'Connell, auteur du soulèvement de 1848, et pour ce fait, condamné aux travaux forcés à perpétuité. Miss O'Brien était connue par son ardent patriotisme et son dévouement à la cause de l'Irlande. Aussi sa conversion a-t-elle causé un grand émoi dans les rangs de l'aristocratie à laquelle elle appartient.

On constate tous les jours que le fanatisme baisse en Angleterre. Ainsi il y a six mois, on acclamait la sœur Gertrude, aujourd'hui Georgetown élève un monument à la mémoire d'un savant jésuite, le P. Perry.

Un ancien membre du dernier ministère Gladstone, M. Bannerman, vient de soumettre aux Communes un projet demandant l'abolition du statut qui exclut tout catholique des fonctions de lord lieutenant d'Irlande et de lord chancelier d'Angleterre. Puisque M. Matthews, un catholique, peut être ministre de l'intérieur dans le cabinet Salisbury, pourquoi un catholique ne serait-il pas aussi bien lord lieutenant d'Irlande, fonction moins importante que la première ?

De nouvelles négociations vont commencer entre Rome et l'Angleterre pour le développement de la hiérarchie catholique aux Indes. Il est probable que 20 à 23 diocèses seront érigés sous la juridiction du métropolitain de